FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR MM. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT-YVES

TROISIÈME PARTIE.

LA CAPTIVITÉ.

XI.—(Suite.)

LE LANDGRAVE DE HESSE-CASSEL.

Si encore vous étiez, comme tant d'autres, patriote et résigné! .... Ah bien oui! .... J'ai eu vos nouvelles, mon cher Trenck; vous êtes un terrible homme! .... Rien ne vous arrête. Vous rêniez soldats et geôliers; vous brisez les fers les plus solides, vous percez les murailles, vous creusez des souterrains! .... En conscience, que puis-je faire? .... J'ai toujours été porté pour vous de beaucoup d'amitié, et vous voyez que je ne suis pas de ceux qui ont bien leur protégée dans la mauvaise fortune. Mais enfin j'ai peur de vous, sur ma foi! Si je vous laisse la bride, vous vous sauverez, et moi, vous me laisserez me dépêtrer comme je pourrai avec le roi.

— Ah! je serais bien ingrat, s'écria Frédéric dans un élan de reconnaissance et d'enthousiasme, si je trahissais jamais la confiance de Votre Altesse .... Non, je le jure, — et l'on peut se fier à mes serments, à moi! — Que vous admettiez ma captivité on que vous me retiriez dans mon cachot, tant que Votre Altesse sera gouverneur de Magdebourg, je renonce à toute tentative d'évasion.

— Vous le jurez?

— Sur le souvenir de celui que vous honoriez ainsi de votre amitié, sur la mémoire de mon père.

En dévorant ces paroles solennelles, Hermann, qui se tenait à quelques pas, faillit lâcher son tonneau qu'il tenait. Mais il fallait se contenir et réprimer les regrets que lui causait un engagement, suivant lui, téméraire et par trop généreux.

— Allons, reprit le gouverneur, je vois bien qu'il faut que j'fasse quelque chose pour vous. Du reste, vous ne vous engagez pas trop .... je ne serai pas toujours gouverneur de Magdeburg.....

Le bon prince ne croyait pas dire si vrai; il ne doutait guère surtout de la façon dont il cesserait d'exercer ces fonctions.

D'ailleurs, reprit-il, vous ne me paraissez pas tenir à retourner dans ce cachot, qu'a ce pendant être construit tout exprès à votre intention .... Quelque, voilà qui est fort embarrassant, il ne reste plus ici d'autre logement à vous donner .... Si je vous envoyais au fort de l'Etoile?

Cette fois Jackinsky, incapable de se contenir davantage quand il s'agissait de lui soustraire un prisonnier, coupa la parole au gouverneur, et d'un accent où l'on sentait frémir au fond une intention.

— Que Votre Altesse veuille bien m'excuser, s'écria-t-il, le roi a placé le prisonnier sous ma garde spéciale, et je.....

Le prince, qui savait être digne et impérieux à son heure, et chez qui la bonté n'excluait pas la conscience de son rang et de son autorité, l'arrêta d'un regard sévère.

— Major, dit-il, le roi m'a placé, moi, comme gouverneur de Magdebourg, afin que tout le monde m'y obéisse quand j'ordonne.

— Ma responsabilité? .... balbutia Jackinsky.

— Je prends tout sur moi.

Puis, s'adressant au comte de Borck, du même ton décidé.

— Commandant, lui dit-il, je désire qu'à partir de ce moment on ait pour M. de Trenck les égards auxquels il a droit. Les bastions qui le couvrent lui sont pas convenables; qu'on lui donne des vêtements. A la nuit tombante, vous le ferez conduire par un peloton de vos miliciens au fort de l'Etoile, on aura des ordres pour le recevoir.

Borck ne sut que s'incliner; le dépit lui était la présence d'esprit. D'ailleurs, qu'aurait-il pu faire?

Le prince salua, toujours avec une certaine hauteur, les deux chefs de la citadelle, et se retira aussi de son était major et combiné des bénédictions de notre héros.

Le commandant de place dut s'exécuter en ce qui concernait son captive, mais de cet instant ne pris son départ, il affecta, ainsi que Jackinsky, de ne plus se mêler de lui en quoi que ce fût.

C'était ce qu'il pouvait faire pour lui de plus agréable. En revanche, il se vit entouré bientôt par tous les autres officiers, qui ne se lirent que le jour de lui exprimer la peine qu'ils avaient ouvert ressentie pour ses mêmes.

On procéda à sa toilette, et sous le costume simple mais propre qu'on lui donna, il fut transfiguré.

Les soldats l'entourèrent ensuite à partager leur repas, et le vieux de la nuit, en forma cette sorte, dont le hasard voulait qu'il fut le prisonnier pour le conduire au fort de l'Etoile, à l'autre bout de la ville.

Borck tenait un moyen de faire encore sentir à sa victime, dans ce trajet, l'influence de sa captivité, par une inquisition que lui souffla peut-être Jackinsky avant de remettre le prisonnier à escorte chargée de le conduire, il lui fit lier les mains.

Ce raffinement eut pour effet de gagner les sympathies des habitants de la ville à ce jeune prisonnier de sublime apparence, dont le seul mention était entourée de suppositions romanesques. Le bruit se répandit même, on ne savait trop comment, pour achever cette faveur de lui, qu'un prince mystérieux prisonnier étant demandé à Elle pour y être fusillé.

La distance étant longue et le cortège marchant lentement, des groupes se formaient et s'étaient suivant à vue d'œil, une certaine agitation y manifestait peu à peu, on allait jusqu'à interpeller les miliciens et le prisonnier, et la police manifestait d'une façon très-marquée.

Trenck, assez étonné de ce mouvement qu'il faisait dont rien jusqu'à ce lui expliquait la cause, Cependant la devinrent en apercevant un jeune homme, caché sous un deguisement quelconque, allant et venant à travers la foule, par lui et gesticulant avec feu, et s'efforçant d'en traiter les curieux à distraire le prisonnier.

—Les ..... toujours lui, fut pourtant .... fit Trenck à voix basse.

Le baron était chargé de commander l'escorte n'était pas avengle non plus et voyait parfaitement ce manège. Il ne voulait pas, le moindre mécontentement de ses hommes, s'avertit par reprendre, en cas d'un coup de main, et se hâtait d'obtenir de ceux qui avaient été gagnés ainsi ce qu'ils avaient promis.

— Il est quelle belle occasion! .... dit-il à Fritz, à du prisonnier.

— Oui, répondit Frédéric, assez haut pour être entendu de Léo, mais de façon plus au lait gravé de ne pas m'échapper, et si l'on me dit, vrait, j'irais moi-même, et seul, me remettre entre ses mains.

— Quel dommage! .... soupira Hermann, qui n'entendit qu'un mot pour lui prêter mauvaise force.

— Oui, quel dommage! .... répéta Léo avec désespoir.

Et voyant se peine inutile, sur un signe de son aide il se perdit dans la foule des curieux, avec les gens qu'il avait payés pour chauffer l'émeute.

Trenck arriva bientôt à l'Etoile, où on le remit aux mains du lieutenant-colonel baron de Retschmann, commandant de ce fort.

XII.

LE FORT DE L'ÉTOILE.

Trenck, recommandé à l'indulgence du lieutenant-colonel Retschmann par le landgrave, fut reçu au fort de l'Etoile avec des égards relatifs, et les ordres du roi étant formels sur les conditions de sa détention, on ne pouvait s'en écarter de beaucoup.

Le recours qu'il avait amené le quitta aux portes du fort; il ne put adresser au médecin Kornfeld, qu'il a dû, et d'Hermann de Schell, qu'un signe discret l'adieu.

Le voilà donc entre les mains de la spirituelle garnison de l'Etoile, composée de quinze à vingt hommes.

On le mena à sa prison, que l'on avait préparée dans un endroit isolé, comme à la citadelle.

— Mais elle était ouverte par une fenêtre qui ouvrait à volonté, et qui, malgré son grillage en pierre, laissait pénétrer l'air respirable. Cette prison, en cachot à était formé que par deux portes, et il était meublé d'un lit, d'une table et de deux chaises.

Quant à l'ordinaire de Frédéric, on devait pa le changer, et était un des points précisés par le roi. Il consistait toujours en une crucha d'eau et en un jaun. Mais le pain était de meilleure qualité, et il avait un gobelet d'étain pour boire au eau.

Il en sans dire qu'on avait complètement supprimé les chaises.

La prison de l'Etoile devenait un paradis, en comparaison de l'enfer de la citadelle.

M. de Retschmann était d'ailleurs un homme naturellement bon, et humain. Tout en se conformant à ses devoirs, il s'efforçait d'en atténuer la rigueur, soit en veillant à la rectitude des soins de ses subalternes, soit en fermant les yeux sur les atrocités-mêmes apportées par eux dans l'accomplissement de leur tâche.

C'est ainsi que, peu à peu, les officiers de garde auprès du prisonnier, le prenant en affection, en firent ouvrir ses portes pour lui rendre visite. Il en trouva même un, vieillard à cant, Hollandais d'origine, et attaché comme tant d'autres étrangers au service de la Prusse, qui en vint à lui témoigner une véritable amitié. Cet excellent homme ne se contentait pas de la visiter, il lui arrivait souvent d'oublier de refermer les serrures après lui, de telle sorte que la détenu pouvait risquer quelques jour sur une petite esplanade, autour de sa prison, et aspirer l'air en poumons, les bouffées d'air qui lui arrivaient de la campagne.

Son esprit, calme et rafraîchi par ce changement de régime, ne tarda pas à se reporter vers le mystérieux dont il ne pouvait plus oublier le beau sourire de Fédéric; à lui, par exemple, il se mit à composer, pour tuer le temps, de petits morceaux de littérature en prose et même en vers, qu'il recitait à ses gardiens. Ceux-ci, touchés et charmés, prirent sur eux de lui fournir un cachette de papier et des crayons, pour le permettre de fixer ces souvenirs, et de les exper à tracer des dessins, bien qu'on ne lui eut rien ..... que le dessin hideux, pour la tirée des plans.

Les toi-rance gagnant toujours, on lui permit d'user de la lumière pour utiliser ses longues soirées d'hiver, et on lui procura des livres et particulièrement une Bible, dont il annota les marges.

Cette Bible est aujourd'hui conservée à la bibliothèque de Dresde.

Toutes ces annotations, sans inconvénient pour l'ordre de la place, étaient assez un bonnage indirectement rendu à sa loyauté, on ne pouvait, il est certain de ne pas chercher à fuir, tant que le landgrave de Hesse-Cassel serait gouverneur de Magdebourg, et personne ne désirait qu'il ne fût vacant de son vivant.

Pour le surplus, il n'en restait pas moins moins à la stricte réalité ordonnée par le roi, et n'avait la faculté de communiquer avec qui que ce fût de dehors.

Mais en temps d'insulte ainsi, sans lui apporter rien qui lui rappelât son prédécesseur Hermann semblait plus plus gai. Les lui même, il dérouil, il indépendant, et quelque ce cun signe de vie.

Cependant le bon officier Van Gelen, auquel il s'ouvrait sur le chagrin que lui causait cette incertitude, se laissa découvrir, et en vingt à la ne procurer de lettre ou bien des commissions avec Léo, en se chargeant de leur convenance discrète mutuelle.

Léo commença par lui reprocher son engagement fatal envers le landgrave, engagement qui rendait inutile le dévouement de son ami. Puis, venant aux nouvelles qui l'intéressaient, il lui apprit que sa sœur, Mme de Waldow, avait été ramené par le Roi à la cette de sa prison intime tentative d'évasion, et que, pour mettre le comble à ses épreuves, la pauvre dame, dans une condition voisine de la mère, était dans un état de santé qui ne laissait pas d'espoir.

Le jeune homme finissait en première lecture par cette promesse, rapide dans toutes les autres, de ne pas quitter Magdeburg tant que son ami Frédéric y serait prisonnier, et qu'il aurait la prépotence de lui rendre service.

Ce qu'il fallait surtout à notre héros dans la circonstance, c'était de l'argent, pour entretenir la bonne volonté de ses geôliers et se procurer quelques d'ouvrages de captivité.

Or, cela devenait de plus en plus difficile. La guerre venait de prendre une intensité nouvelle, qui rendait presque impossibles les communications avec la capitale de l'Autriche. En outre, Kolter se consumait en efforts impuissants pour obtenir la bourse des détenteurs de ses biens, et Léo voulait absolument se livrer à un nouvel quelconque pour combiner selon ses moyens cette lacune. Il fallait une défense formelle de Trenck pour l'empêcher d'exécuter ce dessein. Ce fut le hasard qui lui vint en aide en cette occasion, et lui prêtera quelques ressources.

Pour tromper son ennuie et varier ses occupations à ses détenus, le prisonnier s'imagina de graver avec la pointe d'un clou, sur un gobelet d'étain, un sujet pris sans arrière-pensée dans ses souvenirs d'autrefois.

Ce gobelet, admiré par les officiers chargés de la garde du prisonnier, passa de main en main, et arriva jusqu'à celles de M. de Reichmann, qui, après avoir donné ordre de le remplacer, le conserva pour le montrer comme un objet curieux à plusieurs personnes de la ville.

Or, depuis son transfert au fort de l'Etoile et l'émotion populaire qui s'en était suivie, la ville s'était prise d'intérêt pour le jeune prisonnier, et les conversations roulaient sans cesse sur sa personne et sur son sort; le mystère dont il était enveloppé ne contribuait pas peu à lui gagner des sympathies.

Tant qu'avait duré sa détention à la citadelle ses geôliers avaient eu l'art de dissimuler pres, que complètement son existence; au delà d'un cercle fort restreint, auquel les officiers de place avaient pu en parler vaguement, on ne savait même pas son nom, et l'on ne s'occupait pas plus de lui que des autres personnes sans importance qui quelles cette forteresse servait de lieu d'expiation pour des crimes indignes d'intérêt.

Aujourd'hui, c'était tout autre chose. Le petit mouvement excité par Léo avait répandu le nom de Trenck, des insinuations habilement semées avaient fait comprendre que ce prisonnier n'était ni un coupable ni un coudamné, mais la victime d'un acte implacable d'arbitraire. Aidée d'a-a'intéressant avec lui, recueillant de ses bouches les détails de ses malheurs et des plaques qu'on lui avait tendus pour s'emparer de lui, les officiers de l'Etoile ne se faisaient pas faute de répéter ces récits aux bourgeois dîner qui les gravaient. Il devenait chaque jour plus populaire, tout le monde le plaignait, beaucoup eussent voulu prêter leur aide.

Il en résulta, lorsque le baron de Reichmann exhiba son gobelet d'étain, que beaucoup de gens pétaient un vif désir d'en posséder de semblables. On fit prop ser à Trenck de lui payer son travail. C'était la manière la plus simple et la plus honorable de se procurer des ressources; il accepta avec joie, et chaque jour il lui arrivait des gobelets, et bientôt en telle quantité qu'il ne pouvait plus y suffire.

M. de Reichmann, sans rien permettre, laissait tout faire, et de cette façon, le prisonnier trouvait le moyen de reconnaître les soins de ses geôliers, et de se procurer quelques additions substantielles à son régime.

Une inspiration heureuse s'offrit à lui pendant ce travail; il résolut de la mettre à profit pour procurer un intérêt qui dût un moment durer, pourrait être efficace. Les préparatifs d'exécution lui prêtaient, grâce à son aptitude exceptionnelle, il acquit rapidement une véritable habileté, devinrent, sous la pointe de clou qui lui servait de burin, des emblèmes, des allégories de toutes sortes, et, ce qui était fort curieux, et presque toujours il les accompagnait d'une touchante légende en vers qui attachait des larmes aux bons geôliers et de Mag-bourg.

Grâce aussi à la facilité avec laquelle il parlait tout de langues, il inventait, pour ceux qui en lui demandait des vers dans les dialectes étrangers, et beaucoup d'entre elles, dont le texte a été religieusement conservé dans les mémoires publiés à cette époque, sont en vers français.

Le bruit en fut bientôt répandu, et les curieux de tous pays vinrent dans cette partie de l'Allemagne. Le caisse dans les musées, et le dessinent un moment qui ne pouvait plus quelques exemplaires filèrent par y arriver définitivement.

Tout à coup, au milieu de ces occupations intéressantes de notre héros, éclate une nouvelle qui fit tomber les bras du fort de l'Etoile et de la citadelle prises.

Commandant, lui dit-il, je désire qu'à partir de ce moment on ait pour M. de Trenck les égards auxquels il a droit. Les bastions qui le couvrent lui sont pas convenables; qu'on lui donne des vêtements. A la nuit tombante, vous le ferez conduire par un peloton de vos miliciens au fort de l'Etoile, on aura des ordres pour le recevoir.

Borck ne sut que s'incliner; le dépit lui était la présence d'esprit. D'ailleurs, qu'aurait-il pu faire?

Le prince salua, toujours avec une certaine hauteur, les deux chefs de la citadelle, et se retira aussi de son était major et combiné des bénédictions de notre héros.

Le commandant de place dut s'exécuter en ce qui concernait son captive, mais de cet instant ne pris son départ, il affecta, ainsi que Jackinsky, de ne plus se mêler de lui en quoi que ce fût.

C'était ce qu'il pouvait faire pour lui de plus agréable. En revanche, il se vit entouré bientôt par tous les autres officiers, qui ne se lirent que le jour de lui exprimer la peine qu'ils avaient ouvert ressentie pour ses mêmes.

On procéda à sa toilette, et sous le costume simple mais propre qu'on lui donna, il fut transfiguré.

Les soldats l'entourèrent ensuite à partager leur repas, et le vieux de la nuit, en forma cette sorte, dont le hasard voulait qu'il fut le prisonnier pour le conduire au fort de l'Etoile, à l'autre bout de la ville.

Borck tenait un moyen de faire encore sentir à sa victime, dans ce trajet, l'influence de sa captivité, par une inquisition que lui souffla peut-être Jackinsky avant de remettre le prisonnier à escorte chargée de le conduire, il lui fit lier les mains.

Ce raffinement eut pour effet de gagner les sympathies des habitants de la ville à ce jeune prisonnier de sublime apparence, dont le seul mention était entourée de suppositions romanesques. Le bruit se répandit même, on ne savait trop comment, pour achever cette faveur de lui, qu'un prince mystérieux prisonnier étant demandé à Elle pour y être fusillé.

La distance étant longue et le cortège marchant lentement, des groupes se formaient et s'étaient suivant à vue d'œil, une certaine agitation y manifestait peu à peu, on allait jusqu'à interpeller les miliciens et le prisonnier, et la police manifestait d'une façon très-marquée.

Trenck, assez étonné de ce mouvement qu'il faisait dont rien jusqu'à ce lui expliquait la cause, Cependant la devinrent en apercevant un jeune homme, caché sous un deguisement quelconque, allant et venant à travers la foule, par lui et gesticulant avec feu, et s'efforçant d'en traiter les curieux à distraire le prisonnier.

—Les ..... toujours lui, fut pourtant .... fit Trenck à voix basse.

Le baron était chargé de commander l'escorte n'était pas aveugle non plus et voyait parfaitement ce manège. Il ne voulait pas, le moindre mécontentement de ses hommes, s'avertit par reprendre, en cas d'un coup de main, et se hâtait d'obtenir de ceux qui avaient été gagnés ainsi ce qu'ils avaient promis.

—Il est quelle belle occasion! .... dit-il à Fritz, à du prisonnier.

—Oui, répondit Frédéric, assez haut pour être entendu de Léo, mais de façon plus au lait gravé de ne pas m'échapper, et si l'on me dit, vrait, j'irais moi-même, et seul, me remettre entre ses mains.

—Quel dommage! .... soupira Hermann, qui n'entendit qu'un mot pour lui prêter mauvaise force.

—Oui, quel dommage! .... répéta Léo avec désespoir.

Et voyant se peine inutile, sur un signe de son aide il se perdit dans la foule des curieux avec les gens qu'il avait payés pour chauffer l'émeute.

Trenck arriva bientôt à l'Etoile, où on le remit aux mains du lieutenant-colonel baron de Retschmann, commandant de ce fort.

XII.

LE FORT DE L'ÉTOILE.

Trenck, recommandé à l'indulgence du lieutenant-colonel Retschmann par le landgrave, fut reçu au fort de l'Etoile avec des égards relatifs, et les ordres du roi étant formels sur les conditions de sa détention, on ne pouvait s'en écarter de beaucoup.

Le recours qu'il avait amené le quitta aux portes du fort; il ne put adresser au médecin Kornfeld, qu'il a dû, et d'Hermann de Schell, qu'un signe discret l'adieu.

Le voilà donc entre les mains de la spirituelle garnison de l'Etoile, composée de quinze à vingt hommes.

On le mena à sa prison, que l'on avait préparée dans un endroit isolé, comme à la citadelle.

— Mais elle était ouverte par une fenêtre qui ouvrait à volonté, et qui, malgré son grillage en pierre, laissait pénétrer l'air respirable. Cette prison, en cachot à était formé que par deux portes, et il était meublé d'un lit, d'une table et de deux chaises.

Quant à l'ordinaire de Frédéric, on devait pa le changer, et était un des points précisés par le roi. Il consistait toujours en une crucha d'eau et en un jaun. Mais le pain était de meilleure qualité, et il avait un gobelet d'étain pour boire au eau.

Il en sans dire qu'on avait complètement supprimé les chaises.

La prison de l'Etoile devenait un paradis, en comparaison de l'enfer de la citadelle.

M. de Reichmann était d'ailleurs un homme naturellement bon, et humain. Tout en se conformant à ses devoirs, il s'efforçait d'en atténuer la rigueur, soit en veillant à la rectitude des soins de ses subalternes, soit en fermant les yeux sur les atrocités-mêmes apportées par eux dans l'accomplissement de leur tâche.

C'est ainsi que, peu à peu, les officiers de garde auprès du prisonnier, le prenant en affection, en firent ouvrir ses portes pour lui rendre visite. Il en trouva même un, vieillard à cant, Hollandais d'origine, et attaché comme tant d'autres étrangers au service de la Prusse, qui en vint à lui témoigner une véritable amitié. Cet excellent homme ne se contentait pas de la visiter, il lui arrivait souvent d'oublier de refermer les serrures après lui, de telle sorte que la détenu pouvait risquer quelques jour sur une petite esplanade, autour de sa prison, et aspirer l'air en poumons, les bouffées d'air qui lui arrivaient de la campagne.

Son esprit, calme et rafraîchi par ce changement de régime, ne tarda pas à se reporter vers le mystérieux dont il ne pouvait plus oublier le beau sourire de Fédéric; à lui, par exemple, il se mit à composer, pour tuer le temps, de petits morceaux de littérature en prose et même en vers, qu'il recitait à ses gardiens. Ceux-ci, touchés et charmés, prirent sur eux de lui fournir un cachette de papier et des crayons, pour le permettre de fixer ces souvenirs, et de les exper à tracer des dessins, bien qu'on ne lui eut rien ..... que le dessin hideux, pour la tirée des plans.

Les toi-rance gagnant toujours, on lui permit d'user de la lumière pour utiliser ses longues soirées d'hiver, et on lui procura des livres et particulièrement une Bible, dont il annota les marges.

Cette Bible est aujourd'hui conservée à la bibliothèque de Dresde.

Toutes ces annotations, sans inconvénient pour l'ordre de la place, étaient assez un bonnage indirectement rendu à sa loyauté, on ne pouvait, il est certain de ne pas chercher à fuir, tant que le landgrave de Hesse-Cassel serait gouverneur de Magdebourg, et personne ne désirait qu'il ne fût vacant de son vivant.

Pour le surplus, il n'en restait pas moins moins à la stricte réalité ordonnée par le roi, et n'avait la faculté de communiquer avec qui que ce fût de dehors.

Mais en temps d'insulte ainsi, sans lui apporter rien qui lui rappelât son prédécesseur Hermann semblait plus plus gai. Les lui même, il dérouil, il indépendant, et quelque ce cun signe de vie.

Cependant le bon officier Van Gelen, auquel il s'ouvrait sur le chagrin que lui causait cette incertitude, se laissa découvrir, et en vingt à la ne procurer de lettre ou bien des commissions avec Léo, en se chargeant de leur convenance discrète mutuelle.

Léo commença par lui reprocher son engagement fatal envers le landgrave, engagement qui rendait inutile le dévouement de son ami. Puis, venant aux nouvelles qui l'intéressaient, il lui apprit que sa sœur, Mme de Waldow, avait été ramené par le Roi à la cette de sa prison intime tentative d'évasion, et que, pour mettre le comble à ses épreuves, la pauvre dame, dans une condition voisine de la mère, était dans un état de santé qui ne laissait pas d'espoir.

Le jeune homme finissait en première lecture par cette promesse, rapide dans toutes les autres, de ne pas quitter Magdeburg tant que son ami Frédéric y serait prisonnier, et qu'il aurait la prépotence de lui rendre service.

Ce qu'il fallait surtout à notre héros dans la circonstance, c'était de l'argent, pour entretenir la bonne volonté de ses geôliers et se procurer quelques d'ouvrages de captivité.

Or, cela devenait de plus en plus difficile. La guerre venait de prendre une intensité nouvelle, qui rendait presque impossibles les communications avec la capitale de l'Autriche. En outre, Kolter se consumait en efforts impuissants pour obtenir la bourse des détenteurs de ses biens, et Léo voulait absolument se livrer à un nouvel quelconque pour combiner selon ses moyens cette lacune. Il fallait une défense formelle de Trenck pour l'empêcher d'exécuter ce dessein. Ce fut le hasard qui lui vint en aide en cette occasion, et lui prêtera quelques ressources.

Pour tromper son ennuie et varier ses occupations à ses détenus, le prisonnier s'imagina de graver avec la pointe d'un clou, sur un gobelet d'étain, un sujet pris sans arrière-pensée dans ses souvenirs d'autrefois.

Ce gobelet, admiré par les officiers chargés de la garde du prisonnier, passa de main en main, et arriva jusqu'à celles de M. de Reichmann, qui, après avoir donné ordre de le remplacer, le conserva pour le montrer comme un objet curieux à plusieurs personnes de la ville.

Or, depuis son transfert au fort de l'Etoile et l'émotion populaire qui s'en était suivie, la ville s'était prise d'intérêt pour le jeune prisonnier, et les conversations roulaient sans cesse sur sa personne et sur son sort; le mystère dont il était enveloppé ne contribuait pas peu à lui gagner des sympathies.

Tant qu'avait duré sa détention à la citadelle ses geôliers avaient eu l'art de dissimuler presque complètement son existence; au delà d'un cercle fort restreint, auquel les officiers de place avaient pu en parler vaguement, on ne savait même pas son nom, et l'on ne s'occupait pas plus de lui que des autres personnes sans importance qui quelles cette forteresse servait de lieu d'expiation pour des crimes indignes d'intérêt.

Aujourd'hui, c'était tout autre chose. Le petit mouvement excité par Léo avait répandu le nom de Trenck, des insinuations habilement semées avaient fait comprendre que ce prisonnier n'était ni un coupable ni un coudamné, mais la victime d'un acte implacable d'arbitraire. Aidée d'a-a'intéressant avec lui, recueillant de ses bouches les détails de ses malheurs et des plaques qu'on lui avait tendus pour s'emparer de lui, les officiers de l'Etoile ne se faisaient pas faute de répéter ces récits aux bourgeois dîner qui les gravaient. Il devenait chaque jour plus populaire, tout le monde le plaignait, beaucoup eussent voulu prêter leur aide.

Il en résulta, lorsque le baron de Reichmann exhiba son gobelet d'étain, que beaucoup de gens pétaient un vif désir d'en posséder de semblables. On fit prop ser à Trenck de lui payer son travail. C'était la manière la plus simple et la plus honorable de se procurer des ressources; il accepta avec joie, et chaque jour il lui arrivait des gobelets, et bientôt en telle quantité qu'il ne pouvait plus y suffire.

M. de Reichmann, sans rien permettre, laissait tout faire, et de cette façon, le prisonnier trouvait le moyen de reconnaître les soins de ses geôliers, et de se procurer quelques additions substantielles à son régime.

Une inspiration heureuse s'offrit à lui pendant ce travail; il résolut de la mettre à profit pour procurer un intérêt qui dût un moment durer, pourrait être efficace. Les préparatifs d'exécution lui prêtaient, grâce à son aptitude exceptionnelle, il acquit rapidement une véritable habileté, devinrent, sous la pointe de clou qui lui servait de burin, des emblèmes, des allégories de toutes sortes, et, ce qui était fort curieux, et presque toujours il les accompagnait d'une touchante légende en vers qui attachait des larmes aux bons geôliers et de Mag-bourg.

Grâce aussi à la facilité avec laquelle il parlait tout de langues, il inventait, pour ceux qui en lui demandait des vers dans les dialectes étrangers, et beaucoup d'entre elles, dont le texte a été religieusement conservé dans les mémoires publiés à cette époque, sont en vers français.

Le bruit en fut bientôt répandu, et les curieux de tous pays vinrent dans cette partie de l'Allemagne. Le caisse dans les musées, et le dessinent un moment qui ne pouvait plus quelques exemplaires filèrent par y arriver définitivement.

Tout à coup, au milieu de ces occupations intéressantes de notre héros, éclate une nouvelle qui fit tomber les bras du fort de l'Etoile et de la citadelle prises.

ACADEMIE DE MUSIQUE.
SPALDING & RODWELL, Propriétaires et Directeurs
J. KITTREDGE, Trésorier.
JEUDI SOIR, 23 MAI.
NOUVEAU SPECTACLE—Pour la première fois,
Les Tableaux Vivants,
Par la FAMILLE SUISLAT.
LA MERE OIE, pantomime comique d'Alex. Zoutenne—Triomphe dans des pièces comiques—BIS.
MANCHES chantées par Mlle Eva Brent.
Vendredi soir—Bénéfice de Mlle Eva Brent. 23 mai

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Spalding et Rodwell, Directeurs et Propriétaires.
J. KITTREDGE, Trésorier.
Vendredi soir, 24 mai.
DEUX REPRÉSENTATIONS DE PLUS.
Bénéfice de Mlle Eva Brent.
PERFECTION est la DEMOISELLE DE MUNSTER.
Mlle Brent remplira le rôle de Kate O'Brien, et M. A. H. DAVENPORT, qui a obligamment offert son service, remplira celui de Charles Pungay. M. Harry Pierson jouera le rôle de Sir Lawrence Pungay! THE CANTONNIER, par M le Brent.
Toute la troupe figurera à cette représentation.
23 mai

STEAMER CRESCENT CITY
Pour la Baie St. Louis, Passe Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
Le bon steamer CRESCENT CITY, commandant Jos. Wm. Walker, reprendra le service régulier, entre la Nouvelle-Orléans et les ports ci-dessus, le Lundi 13 mai.
Les MARDIS et les JEUDIS—A l'arrivée du convoi de 5 heures du soir du chemin de fer Pontchartrain.
Les SAMEDIS—A l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.
AU RETOUR—Il partira d'Ocean Springs tous les MERCREDIS SOIR, VENDREDIS MATIN et DIMANCHES SOIR.
Le Crescent City tous les SAMEDIS jusqu'à Pascagoula. Il sera donné avis de la reprise du service de Pascagoula.
PETER MARCY,
Rue Carondelet, No 25.
7 mai—1m

COMPAGNIE DE PAQUEBOTS DU BAYOU SARA.
WILD WAGONER, Capitaine Baranco—Commis Delsing.
Part tous les MERCREDIS à 10 heures du matin, SAMEDIS à 5 heures de l'après-midi.
NINA NIJMES, Capitaine Trozier—Commis Dupont.
Part tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, VENDREDIS à 10 heures du matin.
Tra. sport de passagers et de fret à tous les débarcadères fixes et de fer.
Le bureau de la "Lafourche" n'arrêtera momentanément pour cause de réparations.
Eve. A. C. GODDIN Président.

VICTORY.—Départ tous les MERCREDIS à cinq heures du soir—Pour Opelousas—Le bateau neuf, d'un tiers grand d'eau, capitaine O. H. Hickey, M. Kennon, commis, partira pour Opelousas Washington Port Barre, tous les Mercredi soir. Pour toutes les faits au commerce, et beaucoup d'autre chose, dont le texte a été religieusement consigné dans les mémoires publiés à cette époque, sont en vers français.
Le bureau de la "Lafourche" n'arrêtera momentanément pour cause de réparations.
Eve. A. C. GODDIN Président.

D'PART tous les MERCREDIS à cinq heures du soir—Pour Opelousas—Le bateau neuf, d'un tiers grand d'eau, capitaine O. H. Hickey, M. Kennon, commis, partira pour Opelousas Washington Port Barre, tous les Mercredi soir. Pour toutes les faits au commerce, et beaucoup d'autre chose, dont le texte a été religieusement consigné dans les mémoires publiés à cette époque, sont en vers français.
A. RICARDS, Agent, Vieille-Levée.
A. PAVOLI, Agent d'annonces, 18, Front st.
Le bon steamer CRESCENT CITY, capitaine Jos. Wm. Walker, reprendra le service régulier, entre la Nouvelle-Orléans et les ports ci-dessus, le Lundi 13 mai.
Les MARDIS et les JEUDIS—A l'arrivée du convoi de 5 heures du soir du chemin de fer de Pontchartrain.
Les SAMEDIS—A l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.
AU RETOUR—Il partira d'Ocean Springs tous les MERCREDIS SOIR, VENDREDIS MATIN et DIMANCHES SOIR.
Le Crescent City tous les SAMEDIS jusqu'à Pascagoula. Il sera donné avis de la reprise du service de Pascagoula.
PETER MARCY,
Rue Carondelet, No 25.
7 mai—1m

COMPAGNIE DE PAQUEBOTS DU BAYOU SARA.
WILD WAGONER, Capitaine Baranco—Commis Delsing.
Part tous les MERCREDIS à 10 heures du matin, SAMEDIS à 5 heures de l'après-midi.
NINA NIJMES, Capitaine Trozier—Commis Dupont.
Part tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, VENDREDIS à 10 heures du matin.
Tra. sport de passagers et de fret à tous les débarcadères fixes et de fer